

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Moderniser la Chine, 1842-1949

À la fin du XIX^e siècle, Karl Marx comparait la Chine à une machine fermétement conservée et qu'une exposition à la lumière du jour aurait réduite en poussière : l'ouverture forcée de la Chine à partir du traité de Nankin de 1842 aurait ainsi agi comme un révélateur de l'effacement d'un empire millénar. Si l'on peut distinguer le rôle joué par les puissances étrangères dans la déstabilisation de l'Empire des Milieux, il apparaît évident que la confrontation au monde occidental lors du siècle des portes ouvertes, forcées, du traité de Nankin à la proclamation de la République Populaire de Chine par Mao Tse-tung en 1949, rend nécessaire des modernisations pour l'empire chinois. Cette modernisation embrasse plusieurs domaines : technologique, militaire, mais aussi politique et philosophique. Or, si la modernisation technologique présente un caractère

objectif, la modernisation de la pensée et des institutions ne va pas de soi : elle exige de reconnaître qu'un mode de pensée étranger est préférable et de l'adopter. Comme nous le verrons, la modernisation politique et paradigmique en Chine sur la période de 1842 à 1949 se fait par la confrontation à l'Occident et au Japon ; or l'adoption d'idées exogènes est longue et difficile pour un empire qui se considérait jadis comme le centre du monde. L'enjeu de la modernisation perd ainsi la question des auteurs des réformes. Au XIX^e siècle, l'administration de la Chine est entièrement dévolue à la dynastie mandchoue des Qing, assistée par les haut-fonctionnaires d'élite, les mandarins. Toutefois, le tournant du siècle voit émerger de nouveaux acteurs qui impulsent des modernisations : les puissances étrangères, par l'avertissements forcée, la guerre civile, la bourgeoisie et l'intelligentsia, qui s'affirment comme contre-pouvoirs à la fin du XIX^e siècle, enfin les masses rurales, qui par leurs soulèvements rendent nécessaires des modernisations. La modernisation s'opère par l'affrontement et la confrontation : une situation archaïque s'avère intenable, rendant

ne rien écrire dans la partie barrée

nécessaire une réforme. Il convient de souligner l'importance de l'analyse des bouleversements qui impulsent le changement et les réponses apportées à ces défis. Des fois, comment les instabilités internes et externes que connaît la Chine entre 1842 et 1949 ont-elles permis de mettre en évidence les ambiguïtés du pays et d'impulser des mouvements de modernisation ? Pour verrons que de 1842 à 1900, les instances dirigeantes chinoises ont essayé à menon une modernisation efficace. De 1901 à 1937, de nombreux acteurs ont concourru à une forte dynamique de réforme qui n'a toutefois qu'imparfaitement abouti. Enfin, nous montrerons que la Seconde guerre mondiale et la guerre civile peuvent s'interpréter comme le point de basculement par lequel le monde moderne de Mao appuie le modèle traditionnel en Chine.

Comme le note Steinberg dans son ouvrage Philosophy and Politics in China, la période courant de la Première Guerre de l'Opium à la révolte des Boxeurs (1900) marque un moment singulier de la pensée chinoise, dans lequel le besoin de moderniser pour faire face à l'Occident était reconnu, mais dont les élites chinoises n'étaient pas prête à assumer toutes les conséquences.



ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

Les ouvertures forcées qui mènent à la Révolution - une puis les autres puissances occidentales agissent à la fois comme perturbateurs dans l'Etat chinois et comme héritateurs de son archaïsme.

L'historiographie marxiste a généralement rejetté la faute du déclin chinois sur l'agression étrangère : celle-ci s'explique en effet par la discorde entre les deux puissances occidentales sur l'opium lors de deux guerres successives (1838-1842 et 1856-1860).

En tout, l'Occident fait montre de sa supériorité militaire par la politique de la commerce.

Le steamer (bateau à vapeur) anglais a une supériorité manifeste sur les junks traditionnels chinois. Toutefois, l'ouverture forcée n'est pas la seule cause du déclin de la Chine au XIX^e siècle : bien souvent, elle n'agit

que comme héritateur, témoignant l'archaïsme de la Chine par comparaison à la modernité occidentale. C'est ce que note John King Fairbank dans La grande révolution chinoise :

Pour Fairbank, la confrontation à l'extérieur a surtoutagi comme catalyseur mettant en évidence des besoins criants de modernisation.

Fairbank note ainsi que la fertilité avec des accouchements humains était encore extrêmement courante et à l'origine de 25%

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

des dérives dans les campagnes. En outre, l'administration des mandarins n'avait vu ni bon mode de recrutement ni bon niveau clérical changer en plusieurs siècles. Il y avait en 1850 4000 fonctionnaires, pour 430 millions d'habitants, ce qui ne permettait qu'un contrôle très faible de l'État. La pénétration de l'opium dans les campagnes a pu rendre l'intervalle certaine, situation inverse : dans l'opium, une passion chinoise, Xavier Bouët note que les drogues prosperaient dans les milieux pauvres, ayant pour horizon une mobilité impossible, ce qui était le cas dans un monde rural dominé par quelques grands propriétaires terriens et des mandarins dont les examens de recrutement étaient inaccessible au peuple moyen. L'ouverture forcée a ainsi pu agir comme déclencheur, donnant à voir le besoin impérieux de modernisation, ce que l'on pourrait voir dans le mouvement de révolte Taiping de 1850 à 1854 : son chef, Hong Xiuquan, était inspiré par des missionnaires.

N°

S.I.D.

protestants, les causes profondes de la révolte Taiping sont la pauperisation des masses rurales et les famines à répétition qui rattachent ce mouvement à un plus vaste "complexe de révolte paysanne" (J. Chenevez) qui avaient les vétustés du système d'irrigation et l'absence d'infrastructure de transport.

Des fois, les ouvertures forcées ont mis en évidence un certain latent de modernisation qu'une poignée de mandarins s'est offerte de réaliser selon la doctrine de l'"autorenforcement", ou *rijiqiang*. Cette doctrine reconnaissait la supériorité technologique de l'Occident, mais voulait affirmer la primauté de la philosophie confucéenne sur la pensée occidentale. Une telle approche de compromis vis-à-vis de la modernisation est résumée par la formule de Zhang Zhidong : "Le savoir chinois pour les fondamentaux, le savoir occidental pour les applications pratiques". Le *rijiqiang* se traduit notamment par l'ouverture d'ateliers sur le littoral, comme celui de Fuzhou, qui recrute des ingénieurs français dans le but d'émuler la technologie européenne. Cependant, la modernisation du *rijiqiang* prend par deux aspects. Tout d'abord, ce mouvement de modernisation était impulsé uniquement

par les mandarins, qui se préoccupaient en cela
à l'immobilisme de la cour de Pékin, nous
pouvoir totalement s'en émanciper. Enfin,
Li Hongzhang, l'un des grands instigateurs
du Zijiang, après avoir ouvert la
mine du Kaiping en 1877 à l'aide de
technologies modernes et avec une liaison
de chemin de fer, dut céder le contrôle
de la mine à la cour qui put bien de la
faire gérer. En ne prétendant moderniser
que l'économie sans réformes un système
politique privilégiant l'inertie, le Zijiang
ne parvint ainsi à aucun progrès substantiel.

Dans L'âge d'or de la bourgeoisie chinoise,
Marie-Claire Bergère note ainsi que les nicks
marchands chinois de Shanghai devaient
participer à un "capitalisme sino-étranger" en
faisant enregistrer leurs capitaux avec nous
d'européens pour pouvoir légalement commercier
dans les concessions étrangères de Shanghai,
ce qui montre les freins qui un système politique
ancien apportait à la tentative de modernisation
économique.

C'est pour quoi à la fin du XIX^e siècle
il devient de plus en plus évident que moderniser la
Chine nécessite des réformes de fonds touchant
tous les pans de la société. Et jusqu'aux modes de

ne rien écrire dans la partie barrée

la pensée. La défaite de 1895 face au Japon marque à ce titre une rupture de paradigme majeur. Si la Chine avait déjà perdu trois guerres contre le Royaume-Uni et la France, les japonais, appelés "wōjūn" (raids), étaient considérés comme des voleurs, mais de la culture de l'Empereur du Milieu. Le traité humiliant de Shimonoseki en 1895 prévoit donc un pacte égal et invite aux coopérations avec un état moderne, qui sous l'ère Meiji est devenue une monarchie constitutionnelle sur le modèle occidental. Le mandarin Kang Youwei publie alors en 1897 Etude sur Confucius Réformateur, qui n'appelle certes pas à abandonner la pensée confucéenne millénaire mais tâche d'en proposer une lecture moderne, compatible avec une réforme des institutions. Secoué par les idées de Kang Youwei, l'empereur Guangxu lance alors en juin 1898 un ambitieux plan de réformes, connu sous le nom de Cent jours. Les Cent jours visent à faire de la Chine un empire moderne : par édits, Guangxu tente de moderniser l'armée, d'introduire les sciences occidentales dans le cursus de formation des mandarins. Cependant, cette initiative radicale n'avère sans effet, les édits n'étant tout simplement pas appliqués.

N° 8/10

IE 951700 - IMPRIMERIE NATIONALE - 2020-01-FF 000

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

10

8/10

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :
(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

par les mandarins, avant que Yuan Shikai ne soit victime d'un coup d'état de l'impératrice douairière Cixi en septembre 1898, qui opère une restauration réactionnaire des statuts. Nous relevons ici une constante sur la période de 1842 à 1901 : si l'impériorité de la modernisation était clairement sentie par quelques élites élaborées, la Chine n'était pas près à un changement radical dans son monde nouveau. Ce refus de la modernité telle que la proposait l'Occident est symbolisé par le soulèvement des Boxers de 1900, un groupe de paysans pauvres du nord qui programme politique pour main vus par une forte xénophobie et qui, avec le soutien tacite de la cour, s'attaque aux étrangers à Pékin et Tianjin. L'échec aigu de ce ralliement, conduisant à un nouveau traité humiliant pour la Chine - le protocole Boxer de 1901 - marque un coup d'arrêt au modernisme de la dynastie Qing et consacre un nouveau paradigme : à partir de 1901 le contexte global en Chine est que le pays a besoin d'une modernisation

N°
910

en profondeur.

ne rien
écrire
dans
la
partie
barrée

De 1901 à 1937,

la Chine connaît de transformations en profondeur, portées par l'émergence de nouveaux acteurs et une large volonté de modernisation.

Les changements sont d'abord portés par la cour de Pékin, qui effectue considérablement sa politique à l'issue de l'épisode des Boxers. Cet épisode marque un tournant à plusieurs échelles. D'un point de vue personnel, l'impostrice Zizi, exilée en 1901 dans la Chine profonde du nord-ouest tandis que les Européens prennent Pékin, découvre la pauvreté générale de la Chine au même temps qu'elle réalise la fragilité de son pouvoir. À l'échelle du pays, la pénétration occidentale s'accélère et apporte avec elle des éléments de modernité : c'est le cas par exemple à Tianjin où dix pays occidentaux instaurent un gouvernement provisoire jusqu'en 1902. Or, ces "dix empires dans un même huis" de poche, pour reprendre l'expression de Pierre Singaravélou dans Tianjin cosmopolis, mettent en place un véritable laboratoire de modernité à Tianjin, développant la médecine occidentale, le droit et les infrastructures. Ces acquis sont conservés

N°
10.11.0

par les Qing après 1902, et la dynastie mandchoue lance alors les Nouvelles Politiques qui vont à terme à faire de la Chine un empire constitutionnel avec une élection au suffrage universel. Symétriquement, les examens impériaux sont supprimés en 1905 : le recrutement des fonctionnaires ne se fait alors plus par la nomination des locaux, ce qui initie à un certain conservatisme de la pensée, mais sur les principes universels, pour lesquels de nombreux sont créés. Pour l'heure, qu'elles soient, ces réformes sont jugées encore trop timorées, et l'esprit des Nouvelles Politiques ne survit pas à Fuxi, qui décide le 15 novembre 1908.

Il semble que une modernisation profonde de la Chine ne pouvait s'opérer dans le cadre d'un régime millénaire, aussi peut-on voir dans le déclenchement de la Révolution le 10 octobre 1911 à Wuhan-Wuchang une cause profonde derrière son départ contingent (l'explosion d'une bombe dans la concession russe) : un grand nombre d'auteurs n'avaient pas leur mot à dire dans la modernisation de la Chine sous la dynastie Qing, notamment la gentry (les grands propriétaires fonciers) et la bourgeoisie marchande, qui ont mené la Révolution de 1911 à

laquelle ils avaient tout à gagner puisque la République devait entraîner un suffrage universitaire et accroître la décentralisation du pouvoir.

ne rien écrire dans

NE RIEN ÉCRIRE

Après la Révolution, on peut voir émerger trois autres types d'acteurs de la modernisation. En premier lieu, les seigneurs de la guerre, qui prennent le contrôle de larges provinces après la mort du Président Yuan Shikai en 1916. Il a souvent été dit que les seigneurs de la guerre avaient contribué au délitement du territoire par leur comportement prédateur, mais Xavier Poulat argue dans La République de Chine que leur rôle fut plus nuancé : tous respectaient le pouvoir central, auquel ils versaient des droits de douane et de gabelle, de plus leur gestion très autonome de leur province à, selon Poulat, renforcé l'arrièrage de l'Etat, ce dont les régimes postérieurs auraient bénéficié. Un second acteur qui émerge est l'intelligentsia, qui s'est distinguée de l'Etat par la suppression des examens impériaux. Un groupe d'universitaires de Pékin, formés aux Etats-Unis et au Japon, fait entendre ses positions, notamment lors du mouvement du 4 Mai 1919. Hu Shi par exemple, propose une nouvelle transcription écrite du chinois oral, qui permet de

la partie barrée

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :
(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

s'émanciper de la langue classique ambiguë et difficile d'accès : John - King Fairbank compare cette modernisation au passage du latin aux langues modernes dans les écrits philosophiques européens au XVI^e siècle, ce qui permet une diffusion du savoir. Cette intégration est aussi à l'origine, par l'intermédiaire de Chen Duxiu, du Parti communiste chinois (PCC). Enfin, un troisième acteur majeur est le parti Kuomintang, dont le chef est le révolutionnaire et premier président de la République de Chine Sun Yat-sen. Le personnage de Sun en dit long sur la modernisation de la société chinoise : il est issu d'une famille pauvre et pauvre - "je suis coûte et fils de coûte" disait-il -, dans les années 1890 Li Hongzhang lui avait refusé une audience, preuve que sous l'empire seuls les mandarins avaient voix au chapitre ; son ascension sous la République montre donc un débouclement de la société chinoise.

N°
13120

Dans les années 1920, Sun Yat-sen et le Guomindang prennent le pouvoir à Canton, puis à la mort de Sun le 12 mars 1925, Chiang Kai-shek lui succède et étend son contrôle à tout le pays. Ainsi, pendant deux décennies le Guomindang est au pouvoir et à l'occasion de mettre en œuvre le programme ambitieux de modernisation du pays, synthétisé par le triple-étatisme : nationalisme, bien-être du peuple, démocratie. Cette modernisation favorisent à de nombreux égards l'ouverture, notamment pendant la décennie de Nankin de Chiang Kai-shek (1928-1937). Ainsi, des campagnes de propagande permettent de nets progrès d'hygiène, une matière qui devient obligatoire dans les école. Les villes connaissent un fort développement : dans son Histoire de Shanghai, Marc-Clément Bergère note que Shanghai est florissante, réalisant une synthèse architecturale entre le style Art Déco occidental et le style chinois qui est un symbole de la modernité mise en place par le régime. Cette décennie marque aussi "l'âge d'or de la bourgeoisie chinoise" pour M-C Bergère, le Guomindang s'assiant aux milieux

ne rien
écrire
dans
la
partie
barrée

N°
14.120

d'affaires de Shanghai pour mettre en place une technocratie très favorable au commerce. Sous la houlette du ministre des finances, T. V. Soong, qui développe une monnaie unique, le feldi. Cependant, le régime de Nankin se heurte à de nombreux obstacles et causes d'inertie qui ralentissent sa modernisation incomplète. Dans l'administration la corruption est endémique, Chiang est proche des milieux maçonniques de la Bande Verte et son pouvoir est de plus en plus autoritaire. Bien souvent, les ambitions du régime se heurtent à la réalité : une réforme agraire limitant les propriétés du fermage à 77,5% est proposée, mais rapidement abandonnée ; le régime déclare la guerre contre l'opium mais s'en sert comme source de revenu en établissant un monopole. En somme, la période de 1921 à 1937 est marquée par une indéniable modernisation de la Chine, mais les divers obstacles de ces changements ne peuvent jamais aller au-delà de leurs ambitions, et dès 1932, Chiang Kai-Shek écrit amèrement dans son journal intime : "La Révolution chinoise a échoué".

N°
15120

De 1937 à 1949 enfin, la Chine connaît deux guerres d'affilée qui mettent un coup et arrêtent tout modernisation, mais elles sont aussi un autre moyen de briser les dernières barrières du monde ancien.

ne rien écrire dans la partie barrée

NE RIEN ÉCRIRE

A partir de l'invasion de l'armée japonaise de Shanghai au nord du pays en 1937, la Chine ne connaît plus vraiment de paix jusqu'en 1949. L'objectif de la modernisation est donc relégué au temps de paix et l'on peut objectivement parler de régression sur cette période : le Kuomintang n'a de 1939 à 1945 que le contrôle de l'ouest du pays autour de Chongqing, tandis que le Japon occupe les grands bassins stratégiques du Yangzi, du Huang He et le delta de la rivière des perles. L'économie est mise à mal par l'effort de guerre : l'inflation est multipliée par 2600 en une décennie et la paysannerie est mise à genoux par des famines à répétition. Néanmoins, les capacités productives du pays ne sont pas totalement démantelées, car le Kuomintang réussit à démanteler une partie de son industrie lourde de Shanghai pour la déplacer à Chongqing.

N°
16110

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :
(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

20

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Ainsi, pendant la Seconde Guerre mondiale, la Chine est lourdement touchée mais conserve une capacité à se relancer après guerre. L'enjeu de la modernisation se confond alors avec la question du contrôle du pays après le conflit.

Deux visions s'opposent ici : celle de Chiang et de Mao. Chiang Kai-Shek appartient au monde ancien, et défend une modernisation capitaliste dans la continuité de la tradition chinoise. Dans son journal intime, Chiang cite à l'envi Zeng Guofan et Kang Youwei, des néo-confucians qui prônent un progrès incrémental plutôt qu'une révolution. De même, sa stratégie militaire est celle du monde ancien, fondée sur la corruption de l'ennemi, des stratégies conventionnelles et la prise de bastions forts dans les villes : si cette stratégie fut efficace lors de l'Expédition du Nord (1926-28), elle coûta à Chiang de lourdes pertes.

N°

17120

pendant la guerre contre le Japon à Shanghai, puis Nankin, et lui font perdre la guerre civile contre le PCC en laissant ses troupes pris au piège de sièges autour de la ville.

Sur tout, la gestion politique de Chiang manque de modernité. Selon Trevor Relfin dans La République de Chine, Chiang commet une erreur décisive en 1945 en ne nommant pas une administration jeune et dynamique : il préfère conserver les dignitaires en poste, dont Caugard avait collaboré avec le Japon sous l'occupation, ce qui lui vaut l'hostilité de la population. Abordé sous l'angle de la modernisation, l'erreur majeure de Chiang fut son conservatisme, comme le résume Alain Roux dans sa biographie Chiang Kai-shek, l'éternel Rival de Mao : "Il débute la guerre civile avec toute l'erte en main mais perdit toute d'voir sur mener les réformes nécessaires."

À l'inverse, Mao Zedong se présente comme l'incarnation d'un monde moderne. Réfugié à Yan'an entre 1935 et 1945, il laisse son image auprès des médias étrangers

Quelles il présente Yan'an comme une utopie communiste modérée, ce qui lui vaut un enthousiaste hérit d'Edgar Snow Red Star over China, à tel point que les Etats-Unis ouvrent la mission Dixie pour renouer ses intentions et le jugent un allié acceptable. Mais se distingue de Chiang par sa capacité à articuler un programme politique moderne, regroupé sous le nom de "pensée Mao Zedong". Il expose à Yan'an pendant la guerre. Plus encore, même si le PCC a profité d'une conjoncture extrêmement favorable puisque la guerre contre le Japon a mis le Kuomindang à genou, il triomphe finalement de la guerre civile grâce à des stratégies de guerre moderne : d'abord la guérilla, puis un appui sur les masses rurales, souvent unallées de force, dont la connaissance du terrain est décisive dans la bataille de la rivière Huai en 1949. Finalement, avec Mao Zedong, c'est une certaine modernité qui triomphé en 1949 sur l'ancienneté de Chiang Kai-shek.

ne rien
écrire
dansla
partie
barrée

La Modernisation de la Chine a donc suivi une dialectique entre déstabilisations et refundations, qui n'est pas sans rappeler la théorie économique des destructions créatrices :

À mesure qu'un système montre ses insuffisances, il devient nécessaire de le moderniser. Dans le cas de la Chine, les ouvertures forcées, ou l'Age Comme catalyseur pour exposer une situation depuis trop longtemps inchangée : celle d'un empire millénaire. Petit à petit cependant, les causes exogènes de modernisation cèdent place aux causes endogènes, à mesure que les acteurs chinois prennent le contrôle de leur destin, ce qui est consacré par le retour de la Chine dans le jeu des grandes puissances à l'occasion de Mao. Il convient cependant de nuancer la modernité de la Chine en 1949 : il s'agit d'un pays immense où le PIB par habitant reste très faible, de même que son niveau de vie moyen. En 1973 enfin, Alain Peyrefitte pouvait écrire Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera, preuve que l'entreprise de moderniser la Chine s'étend au-delà de 1949, jusqu'à Deng Xiaoping en 1978 voire jusqu'au XXI^e siècle.

N°
20120